

Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN
123, rue Montmartre, Paris (2^e)

ABONNEMENTS	
FRANCE	ETRANGER
Un an 80 fr.	Un an 112 fr.
Six mois 40 fr.	Six mois 56 fr.
Trois mois 20 fr.	Trois mois 28 fr.
Chèque postal : Delecourt 691-12	

Les anarchistes ont pour but
un milieu social qui assure à chaque
individu le maximum de bien-être et
de liberté adéquat à chaque époque.

Métaphysique de l'individualisme

Nous avons eu, ces derniers temps, l'occasion de lire une certaine quantité d'articles de théorie individualiste.

La thèse générale est bien connue. L'individu n'agit que pour son intérêt, ses satisfactions, ses plaisirs. Même quand il semble apporter son aide, s'intéresser ou se consacrer à autrui, il n'a pas en réalité d'autre objectif que l'intérêt personnel.

D'où la conclusion triomphalement déduite qu'il ne saurait, pour chacun de nous, y avoir de morale, de droit, de justice, d'abnégation, de bien, de mal, rien en somme en dehors de notre propre et précieuse personne, de notre très précieuse personne.

Il est à noter que parfois les mêmes individus qui nous tiennent de tels discours sont bien loin, dans leur vie quotidienne, de pratiquer l'égoïsme qu'ils prêchent ; mais cela n'empêche que leur fausse propagande finit par être profondément nocive pour une conception claire de l'Anarchisme.

Commençons par établir clairement que, à moins d'un grand effort d'abstraction, il est impossible de considérer l'individu en dehors de ses innombrables rapports sociaux. Le fameux homme seul d'Ibsen n'est qu'une pure conception métaphysique, étrangère à toute réalité. L'homme peut-il être seul quand, non seulement tous les objets autour de lui, mais ses propres pensées en lui-même le relient au reste de l'humanité ?

Chaque chose dont nous nous servons est produite par d'autres hommes ; chaque idée qui se forme en nous, nous est suggérée par d'autres idées acquises précédemment et se rapporte, plus qu'à notre individualité, à ses relations avec d'autres individualités.

La seule réalité est l'individu ; la société n'est qu'une pure abstraction ! affirment certains philosophes qui ne doutent point de leur profondeur.

Reste à savoir si la réalité de l'individu ne se manifeste pas précisément par tout l'ensemble des rapports physiques, matériels et intellectuels qu'il a avec d'autres individus qui forment ce que nous appelons une société.

Qu'est-ce que l'individu en soi ? Voilà une question à laquelle il n'a jamais été répondu, de la même façon, qu'il n'a jamais été possible à l'antique métaphysique d'établir ce qu'est la chose en soi. Qu'il s'agisse d'hommes ou de choses, nous ne pouvons en acquiescer une connaissance qu'en les étudiant dans leurs innombrables rapports. On n'a encore découvert aucune machine pneumatique qui permette de faire le vide autour de qui que ce soit et même l'étude d'un objet ou d'un être à part implique fatalement l'étude de son milieu. Du reste, par le fait même de l'étude, n'entrons-nous pas nous-mêmes en rapport avec ce que nous étudions ?

Le concept selon lequel chacun se trouve bien chez soi est donc faux.

L'isolement complet est impossible ; et qui pourrait le désirer, puisque cela signifierait que l'on renonce à exercer toute influence sur son milieu, que de propos délibéré on ne veut compter pour rien, on veut se rendre seul sous le prétexte de sauvegarder sa propre individualité ?

Prévoyons l'objection : Chacun, par tout ce qu'il fait, cherche-t-il ou non, avant tout, sa propre satisfaction ? Donc l'altruisme, l'abnégation, le bien ne sont que des mots.

Si ce n'est qu'avec toutes ces suppressions de mots, nous finirons par nous trouver assez embarrassés pour exprimer notre manière de voir, pour dire notre opinion, pour juger en somme — et sans jugement que resterait-il de l'intelligence humaine ? — admettons cependant que nous soyons tous égoïstes. Avec cela il n'en sera pas moins vrai que nous pouvons l'être de manières différentes et opposées.

Entre l'égoïsme de celui qui jouit du bien de tous et l'égoïsme de celui qui ne se contente pas d'un bien s'il ne lui est pas complètement réservé ; entre trouver son plaisir à se sentir entouré d'égaux et ne jouir, au contraire, que de l'écrasement d'autrui — il y aura toujours de notables différences qui permettent difficilement de parler d'un seul et même sentiment.

L'insistance à démontrer que l'individu, en agissant, ne pense qu'à soi-même, ne change en définitive rien à rien. Les profondes oppositions entre les divers égoïsmes deviennent identiques à celles entre le bien et le mal, entre le juste et l'injuste, entre le moral et l'immoral, etc...

Il nous resterait à parler de ceux qui

se complaisent à rechercher les faiblesses, les tares, les inversions, tous les cas qui se rapportent à la pathologie, non seulement pour en présenter la genèse, mais aussi pour en faire l'apologie.

Aujourd'hui, nous admettons très bien que la plupart du temps personne n'est coupable d'être malade ; mais de là à revendiquer la maladie comme un caractère notable d'individualités, il y a une distance telle qu'elle nous semble infranchissable.

Chaque individu malade est naturellement poussé à parler de sa maladie, chaque corrompu à faire l'éloge de la corruption, chaque canaille à chercher des excuses pour sa canaillerie. Du reste, il ne faut pas se le dissimuler : aussi dégradé qu'il soit, l'individu éprouvera toujours le besoin de justifier sa propre dégradation. Le vrai cynisme consisterait à agir entièrement à sa guise, tout naturellement et sans avoir besoin d'en parler.

Nous pouvons très bien admettre que l'individu est une victime de la maladie et qu'il n'est pas un coupable, mais nous ne saurions certes pas l'encourager à exhiber ses plaies, ses ulcères, ses chancres, etc..., à y attirer les regards de tous et à les promener ostensiblement. Le seul spectacle digne d'être offert est celui de la santé physique et morale ; chaque infirmité ne devrait être montrée qu'à ceux qui doivent nous apprendre à la combattre ou à en guérir.

Ce serait vraiment, un étrange individualisme que celui qui pour exalter à tout prix l'individu, et en proclamer toute la liberté, louerait en lui les pratiques aptes à engendrer la maladie, la dépravation, la dégénérescence, c'est-à-dire précisément ce qui nuit à l'individualité, ce qui la désarme, ce qui la rend esclave plutôt que maîtresse de ses passions, tout ce qui l'abandonne à la décadence physique et à l'indignité morale.

Louis BERTONI.
(Traduit de l'italien dans *Pensiero e Volontà*).

LE FAIT DU JOUR

Aux grands hommes la patrie reconnaissante

Qui connaît Jim Driscoll ? Jim Driscoll était un boxeur aux poings menaçants qui terrorisait tous ses adversaires, à l'heure où jeune encore il était la gloire de l'Angleterre et étendait knock-out tous les étrangers qu'on lui opposait.

Or tout à une fin en ce bas monde, et Jim Driscoll est mort. Le terrible qui faisait trembler tous ceux qui montaient sur le ring, n'est plus qu'une chose morte qui a été conduite hier en grande pompe au cimetière de Cardiff, et ne fera plus peur qu'aux petits enfants auxquels on raconte le soir, lorsqu'ils ne veulent pas dormir, des histoires de revenants.

Mais la « Patrie reconnaissante » n'oublie pas, et les honneurs militaires lui ont été rendus. Pour assister à ce dernier carnaval des milliers de personnes se pressaient sur le passage du cortège qui avait deux kilomètres de long. Il est probable que Jim Driscoll aurait préféré voir cette foule dans une salle où il exhibait ses biceps qu'à son enterrement ; mais il est mort, et comme disait M. de La Palisse, c'est pour longtemps.

Quel siècle de brutes et de crétins, tout de même. Tout se courbe devant la force ou devant la comédie. Quelle était la valeur de Jim Driscoll ? Nulle. Et la « Patrie » fait bien de lui rendre les « derniers honneurs ». N'est-elle pas elle-même le symbole de la bestialité et de la brutalité ?

Jim Driscoll a vécu admiré par toute l'aristocratie et la plèbe britannique, mais Russell le célèbre pacifiste et scientifique anglais fut condamné durant la guerre à six mois de prison et est mort ignoré de la foule aveugle.

Jackie Coogan, le gosse phénomène, provoqua l'admiration de tous les imbéciles : Georges Carpentier est fiché sur un pied-destal d'or, mais Mme Curie vivait misérablement il y a quelques mois encore, n'ayant même pas de quoi poursuivre ses expériences.

La roue tourne et la scène continue. La lâcheté, la bêtise et l'inconscience s'associent pour fêter la force brutale, cependant que meurent journellement pauvres et inconnus, des hommes grands et sincères qui travaillent au bonheur de l'humanité.

Cela illustre suffisamment notre civilisation de maquereaux et de putains !

Un cyclone à Trébizonde

UNE CENTAINE DE MORTS

Suivant des informations d'Angora, un violent cyclone accompagné d'une tempête de neige a fait s'écrouler plusieurs maisons, à Trébizonde. Les détails manquent, mais l'on assure qu'une centaine de personnes auraient été tuées.

Les crimes des Conseils de guerre pendant la guerre

Le 7 mars 1915, le soldat Gonsard, du 104^e, régiment d'infanterie, était passé par les armes à Bussy-le-Château (Marne), pour abandon de poste par mutilation volontaire.

Blessé à l'index gauche quelques jours auparavant, et évacué à Châlons-sur-Marne il y avait été examiné par un médecin principal à qui sa blessure avait paru suspecte, et qui l'accusa de mutilation volontaire.

Aucune enquête ne fut faite sur place, aucun des camarades du malheureux soldat ne fut cité à l'audience. Cependant, interrogé par un officier de police judiciaire l'un deux avait affirmé que Gonsard avait été atteint par une balle allemande au moment où il réparait le crâne d'un de la tranchée à 70 mètres de l'ennemi. Gonsard n'en fut par moins condamné à mort et exécuté.

La Ligue des Droits de l'Homme a saisi de ces faits le Ministre de la Justice en demandant la révision de la condamnation et la réhabilitation du soldat Gonsard.

Le dossier vient d'être transmis à la Cour d'Appel d'Orléans.

Les cheminots s'agitent en Angleterre

Le Comité exécutif de la Fédération des cheminots se réunira vendredi prochain pour examiner la situation créée par l'attitude des compagnies qui, non seulement ont refusé de faire droit aux demandes d'augmentation de salaires, mais encore y ont répondu par l'annonce d'une diminution sensible des salaires du personnel roulant.

On peut s'attendre à des débats extrêmement vifs quand le litige viendra en discussion devant le comité mixte spécial chargé d'examiner les questions de salaires. Il est encore toutefois trop tôt pour parler d'une grève générale des cheminots.

Pour la guerre qui vient

La décision prise par le gouvernement britannique de créer de nouvelles escadilles aériennes pour la défense de la métropole a obligé le ministre de l'Air à augmenter son budget d'environ trois millions de livres, ce qui portera à 17 millions 1/2 de livres sterling le budget du département de l'Aéronautique pour l'exercice financier 1925-1926.

De son côté l'Amirauté demande une augmentation de dix millions de livres qui porteront son budget pour le même exercice à soixante-cinq millions de livres.

On comprend maintenant très facilement pourquoi le gouvernement a menacé de prendre des mesures sévères contre les contribuables, car ayant besoin d'argent pour le budget de la Défense nationale, il est au contraire en déficit en ce qui concerne la rentrée des impôts. En effet, samedi dernier, la Trésorerie avait reçu des contributions trente millions de livres sterling de moins que l'année dernière à pareille époque.

Si seulement le contribuable voulait faire grève le gouvernement serait bien obligé alors de mettre un frein à cette course aux armements qui menace la paix du monde.

Un puits de pétrole prend feu à Bakou

Un formidable incendie a éclaté dans l'un des puits de pétrole de Bakou. Les flammes atteignaient 50 mètres de hauteur. Jusqu'à présent, 27 ouvriers ont été asphyxiés et de nombreux autres blessés.

Les passages à niveau vont-ils être enfin tous supprimés autour de Paris ?

On sait le danger des passages à niveau, non seulement dans la banlieue mais partout.

Cependant ce danger est encore plus grand dans les agglomérations. Peu à peu on les supprimera, mais on ne va pas assez vite.

Après Saint-Ouen, c'est le tour de la Courneuve-Drancy. Le Syndicat des chemins de fer de ceinture vient de déposer un projet tendant à la suppression du passage à niveau n° 34 et d'une partie du chemin rural n° 1, de la Courneuve à Drancy.

Toutes les pièces concernant ce projet resteront déposées à la mairie de Drancy, du 9 au 21 février.

FEDERATION ANARCHISTE PARISIENNE

Dimanche 8 Février, à 14 h. 30, Salle Babeuf, à la Bellevilloise, 23, rue Boyer,

Assemblée Générale

ORDRE DU JOUR

1. La vie de la Fédération (situation morale et financière) ;
2. La vie de l'Union Anarchiste, La Revue Anarchiste ;
3. L'organisation des anarchistes (Ecole du Propagandiste, action contre le fascisme, solidarité internationale) ;
4. La vie du Libertaire (édition spéciale) ;
5. La Librairie Sociale (renouvellement du conseil d'administration) ;
6. Questions diverses.

Laterreur blanche en Bulgarie

De tous les pays où s'exerce actuellement la terreur blanche, seule la Bulgarie reste ignorée. On ignore presque totalement ce qui s'y passe, personne ne parlant de la réaction qui sévit dans ce petit pays et qui surpasse cependant par sa violence et ses atrocités les exploits de Mussolini, des inquisiteurs espagnols et des tchekistes bolchevistes.

Les nouvelles qui nous parviennent de Bulgarie sont épouvantables et dépassent en horreur tout ce que l'on peut imaginer. Nous donnons ci-dessous quelques extraits de journaux qui édifieront nos amis, ainsi que des lettres de nos camarades.

Le journal « Svoboda » (Liberté ; organe des bolchevistes bulgares) du 28 décembre écrivait :

« Il y a quelque temps la presse a communiqué que près de la station de Saremborg on a trouvé deux cadavres sur lesquels avaient été épinglés deux notes déclarant qu'ils avaient été exécutés comme traîtres et espions.

« Les deux cadavres avaient été défigurés de façon à ce qu'il soit impossible de les identifier. »

Ces jours-ci, avec la même briveté les journaux nous affirmaient un nouvel assassinat.

« Dans la campagne, près de la Chaussée Sophie Gouroblagie, a été trouvé le cadavre d'une jeune fille élégamment vêtue et portant une casquette d'écolière. Au cou de l'assassinée était attaché un morceau de papier portant ces mots : « Passant crache sur cette vendue, traître à la patrie ». La victime n'avait que 17 ans. C'est à coups de couteau qu'elle fut assassinée, et les blessures qu'elle porte aux mains indiquent qu'elle se défendit contre ses agresseurs. »

« Svobodnoye Dielo » (La Cause libre ; organe anarchiste), raconte qu'à Ilatitz, l'anarchiste Tzitzelkov fut assassiné pendant son sommeil et des arrestations en masse sont opérées dans les rangs des organisations d'avant-garde. Le camarade Zako Gaidaroff est tombé entre les griffes de la police et sa mère fut grièvement blessée durant son arrestation. Au poste de police, Gaidaroff fut brutalement frappé, et l'on craignait un moment qu'il ne soit tué, avant tenté de s'évader. C'est ce qui arriva.

« L'Outro », journal bourgeois, annonce dans son numéro du 29 décembre dernier, que furent arrêtés à Pirdope, « les bandits » Gaidaroff, anarchiste et Ivan Rousintchev, communiste. Sur la route, les deux malheureux ayant tenté de s'évader, ils furent tués par les gendarmes qui les emmenaient :

A l'hôpital Alexandrovok, quelques camarades allaient visiter un de leurs amis, lorsqu'ils furent assaillis par les policiers. L'un d'eux, le camarade Nicolas Alexiev fut tué et un autre Boris Guergnieff, grièvement blessé.

D'autre part, une lettre récente, puis-je l'être datée du 18 janvier, nous dit : « Depuis un certain temps l'atmosphère est orageuse et nous sommes terriblement persécutés. Un des derniers exploits des héros de la sûreté est le suivant :

« Le 14 janvier, vers 7 heures du soir, une bagarre éclata entre un de nos camarades et un groupe d'agents secrets complètement ivres, à la suite de laquelle un des agents fut tué et quelques autres blessés. Notre camarade put s'échapper et se mettre en sûreté.

« La police entoura tout le quartier, apporta un canon, mais en vain. Le matin, on fit des perquisitions et on arrêta les camarades Sando Sapamadjev (rédacteur de la revue mensuelle anarchiste « Svobodno Obchotkestrovo ») et son collaborateur, Christo Kessandjigeff (étudiant de Kazanlyse.)

« Au cours de la perquisition, on ne trouva rien de compromettant. On conduisit les prisonniers à la Sûreté, et jusqu'à présent on ignore le sort qui leur est réservé. Ni nourriture, ni linge n'ont pu leur être apporté. A une jeune fille qui était venue leur donner quelques vivres, on a répondu brutalement : « Ils recevront ce qu'ils méritent ! ». Ce n'est là que peu de chose auprès de tout ce qui se passe là-bas... J'ai appris dernièrement qu'on avait encore arrêté dix camarades à Kostendie... »

A propos des obsèques de Léon Rouget

Faut-il vraiment que leur crainte soit justifiée pour que la police intervienne dans une cérémonie funéraire ?

Ainsi camarades, il suffit que dans un journal l'on fasse appel aux copains afin d'accompagner la dépouille d'un des leurs pour qu'aussitôt apparaisse la filaille ; nous étions là une poignée de camarades réunis derrière le cercueil, qui eûmes la désagréable surprise de rencontrer les sbires à Herriot, une douzaine d'agents cyclistes et quelques agents en civil qui suivirent un instant le cortège.

Monsieur Herriot, si vous ne tolérez pas la liberté de réunion, avez au moins le respect de la douleur d'une pauvre compagne meurtrie dans sa chair par la perte d'un compagnon cher.

Une indignation vous étreint quand devant l'acablement de la douleur se dresse ce qu'il y a de plus brutal, de plus bestial parmi les humains : la police.

G. LEGER

TOULOUSE

Un déni de justice

A la suite de l'agression sans nom de la police au sein même du Groupe si vivant et si uni de Toulouse, quatre de nos camarades viennent de passer en jugement.

Trois sont condamnés à 25 francs d'amende, mais Salvador, père de trois petits enfants, est expulsé.

La justice homologue les infamies de la police. Elle se montre sans pitié pour un camarade paisible, à qui l'on ne peut reprocher que la belle véhémence de ses idées libertaires.

Alors, ô Herriot, qu'en fais-tu, de cette liberté de pensée que les ancêtres républicains et toi-même mettaient dans tous leurs programmes ?

Qu'en fais-tu, de ce droit d'asile et de ce devoir d'hospitalité qui étaient soi-disant un des apanages de ton cartel, quand il s'appelait bloc et qu'il avait d'autres propriétés ?

Un infâme police et ta magistrature asservie séparément brutalement un camarade de sa compagne et de ses gosses, après que les sbires, revolver au poing, ont pénétré dans un lieu de réunion privée...

Et tu voudrais qu'on croie à tes paroles de menteur électoral ?

Et tu voudrais qu'on pense que tout va bien dans la meilleure des Républiques ?

Non, sans blagues, tu as encore le front de chanter la paix et la liberté ?

Tu es aussi fumiste que Poincaré.

Le raid Paris-Dakar

Dakar, 4 février. — On vient de recevoir un nouveau sans-fil annonçant l'échec des capitaines Arrachart et Lemaitre.

Ils ont dû atterrir, pour une cause encore inconnue, au Nord de la Mauritanie, près de la rivière del Cro.

La rivière del Cro se trouve à environ 700 kilomètres de vol d'oiseau de Dakar, à mi-distance entre le cap Juby et Dakar. Il semblerait donc que l'avion aurait pris contact avec le sol peu après avoir été signalé par le sans-fil qui indiquait sa position à 750 kilomètres de Dakar.

Le véritable grand homme

On vient de découvrir une lettre inédite de Voltaire où il dit : « Il n'y a pas longtemps que l'on agissait dans une compagnie cette question usée et triviale : quel était le plus grand homme de César, d'Alexandre, de Tamerlan, de Cromwell, etc. ? Quelqu'un répondit que c'était sans contredit Isaac Newton. Cet homme avait raison. C'est à celui qui domine sur les esprits par la force de la vérité, non à ceux qui font des esclaves par la violence, c'est à celui qui connaît l'univers et son mouvement, non à ceux qui le défigurent, que nous devons nos respects. Puis donc que vous exigez que je vous parle des hommes célèbres qu'a portés l'Angleterre je commencerai par les hommes de science, par les Bacon, les Locke, les Newton, etc. »

Voltaire se révèle ici anarchiste véritable et scientifique. Ces paroles de bon sens et de vérité devraient être inscrites au fronton des écoles, et les historiens devraient en faire leur profit pour ne pas nous parler, avec de grands mots vides, des faits d'armes sanglants et des fous couronnés.

Du temps où il n'était pas devenu le marguillier de la victoire, Hervé avait signalé cette bêtise haineuse des conteurs de batailles qui bourrent le crâne des enfants !

Voltaire a raison : la science avant toute chose !

Un miracle ?...

D'Espagne, nous arrive un étrange nouvelle, une jeune fille agonisante se dresse subitement et harangue les gens qui l'entourent, en un langage qu'elle semblait ne pas connaître, de son « vivant »...

C'est une plaisanterie, cent fois répétée : tantôt un Anglais en état de catalepsie, se réveille, ne connaissant plus rien de sa langue et parlant Allemand !... Ailleurs, c'est un ignorant qui s'éveille, et prophétise... il faudrait s'entendre !...

Il n'y a pas de miracle de notre temps ; il faudrait, pour que cessent ces farces déplorables, que les gens qui en sont les témoins, exigent la preuve, la preuve absolue, la preuve scientifique ; il faut que dans une société raisonnable, telle que l'envisagent les anarchistes, les miracles prouvent, avec des gestes indiscutables qu'ils n'ont pas abusé de l'ignorance de l'humanité et cette preuve est « toujours » possible...

Deux et deux font quatre pour tout le monde, personne ne discute cette modeste et immense image de la science ; tout homme raisonnable demeurera sceptique devant une vérité discutable ; les miracles n'ont qu'une chose à faire : s'adresser à l'auteur de ces lignes, assoiffé de Vérité ; s'adresser à un homme de science, dépourvu de toutes espèces de préjugés, ignorant et le Bien et le Mal...

Si le Miracle prouve, il aura raison envers et contre tous... Les anarchistes sont des gens de vérité objective...

K. X.

Amis lecteurs, abonnez-vous !

L'apothéose du Directoire

Toute la presse a publié dernièrement la nouvelle d'une cérémonie qui eut lieu à Madrid, et au cours de laquelle les maires et conseillers municipaux de toute l'Espagne ont témoigné de leur attachement à la Monarchie et au Directoire.

A la lecture du récit de cette manifestation « populaire », les gens simples peuvent croire que le peuple espagnol est en admiration devant les maîtres du jour.

La vérité est tout autre !

A part des considérations d'ordre général qui nous laissent sceptiques sur la valeur « représentative » des maires et conseillers régulièrement élus, dans le cas qui nous occupe nous nous trouvons en face d'une vaste comédie créée de toutes pièces et dont les acteurs ne sont que de pauvres diables embauchés par les soins de Primo de Rivera.

Comme conséquence du coup d'Etat de septembre, toutes les municipalités ont été révoquées par un décret royal, et remplacées par des délégués militaires nantis de tous les pouvoirs. Ces délégués, véritables autocrates, dont la puissance dépasse celle des « caciques », lèpre de l'ancien régime, par une bizarre conception de la légalité, ont promu au poste de maire des individus pourvus de tout prestige, mais excellents pour remplir le rôle d'hommes de paille et aptes à contresigner tous les arrêtés du despote militaire établi dans la localité. C'est ainsi que l'on a très souvent vu ces « maires » prendre l'initiative de réquisitionner les voitures automobiles appartenant à des particuliers, afin d'éviter à M. le délégué et à sa dame la fatigue de se promener à pied !

L'homme qui, par la grâce des circonstances, donne l'Espagne, faite d'autres qualités, est un humoriste qui s'ignore. Un jour dans les trames d'une de ses laborieuses digestions, trouva que la meilleure façon de consolider le prestige de la Dictature devant le monde, consistait à prouver l'attachement du peuple espagnol au régime et au roi, en le faisant défiler dans les rues de Madrid. Certes ! il ne sera guère commode de déranger à la fois vingt millions d'individus, vu surtout l'exiguïté de la ville.

Mais quelqu'un souffla au dictateur que les maires étant les représentants directs du peuple on les appellerait à la capitale, ce qui produirait une bonne impression : avec ces « représentants » dévoués, aucune défaillance à craindre ! Pareille suggestion eut le don de plaire à notre héros qui ajouta : les conseillers municipaux accompagneront leurs maires. Ainsi fut décidée la fameuse manifestation de ces jours derniers. Les conseillers municipaux étant sous, il n'y avait plus de conseillers... on les improvisa. Le choix en fut des plus hétéroclites : dos chômeurs, des « aficionados » aux courses de taureaux, des « flâneurs », qui ne sont pas rares en Espagne, et auxquels souriait la perspective d'un voyage à l'œil à Madrid, où ils mangeraient, seraient logés et assisteraient à de grandes réceptions sans bourse délier. De plus il fut convenu qu'un salaire, variant avec les moyens de chaque commune, serait alloué à ces conseillers en tournée patriotique.

Les délégués militaires, suivant les formules dictées par le gouvernement, donnèrent des instructions aux « mandataires du peuple » sur la façon dont ils devraient jouer leur rôle de sujets enthousiastes et reconnaissants.

Malheureusement, la grande cérémonie qui devait montrer au monde « l'enthousiasme spontané » du peuple dégénéra-t-elle, avec le caractère espagnol, en un véritable carnaval.

Toutes les années, au mois de mai, une fête est donnée à Madrid en l'honneur de saint Isidro. De toute l'Espagne des touristes accourent. Des trains spéciaux à tarifs réduits sont même formés à leur intention. Ces touristes d'un caractère spécial, que les nouveautés de la grande ville émerveillent, qui circulent à la file indienne pour ne pas se perdre, et qui apportent de chez eux des victuailles pour la durée de leur séjour, font la joie des Madrileños qui les appellent « Los Isidros ».

Les voleurs à la tire en profitent pour les soulever discrètement de leurs portefeuilles bien garnis en vue d'achats exceptionnels.

Et bien, le peuple de Madrid qui a un sens critique très aigu, a qualifié la réception du Directoire de « Isidrada ». Les Madrileños, en voyant passer « les représentants du pays » les interpellaient sur un ton gouaillard : « Bonjour les Isidros ! Comment, on a donc avancé la fête cette année ? » Ou bien : « Eh ! les Isidros, votre calendrier avance, la fête est pour le mois de mai ! » Ou encore : « Primo de Rivera ferait-il concurrence à saint Isidro ? »

La plus savoureuse des revues à l'intention du Directoire n'aurait atteint la force comique de ce banquet de quelques milliers de couverts présidé par le roi.

Par mesure de prudence, derrière chaque convive se tenait un policier, ce qui n'empêcha pas des manifestations hilarantes de se produire. Au milieu du brouhaha indescriptible qui régnait, une bagarre éclata : un conseiller de Palencia osa dire à un conseiller de Madrid d'avoir mangé à lui seul un poulet destiné à quatre. Tout-à-coup, au cours de la cérémonie, quatre ours firent irruption dans la salle, poussant des grognements terribles, au grand effroi de la reine qui manqua se trouver mal. Mais l'assistance goûta fort cette fine plaisanterie, car les dangereux animaux n'étaient que des collègues déguisés pour faire allusion à la guerre de 1432 contre les Maures, les habitants de leur commune ayant mis en fuite les troupes du prophète grâce à un pareil déguisement. A cette époque, les ours mangèrent les Maures, ce jour-là ils se contentèrent de manger du poulet.

A l'heure du toast, un maire se leva et prononça ces paroles mémorables : « Pour prouver notre attachement au roi et au Directoire, je crois interpréter les vœux de mes collègues, en demandant que pareille fête ait lieu tous les trois mois ! » Une tempête d'applaudissements et de hurrah accueillit ces naïves paroles. Quelqu'un ajouta très à propos : « Même tous les mois s'il le faut ! » Mais comme le vin commençait à produire des effets lamentables, la famille royale s'éclipsa silencieusement. Par un prodige d'équilibre, Primo de Rivera se mit debout et eut le sang froid de donner à tous rendez-vous pour l'année prochaine. Des hurlements indescriptibles firent écho aux paroles du dictateur.

Mais, nous en doutons fort, car « Los

Isidros » du Directoire n'ont pas toujours su se montrer à la hauteur de leur mission patriotique, et plusieurs d'entre eux se sont retrouvés dans les commissariats pour ivresse, tapage, refus de payer leurs consommations dans les cafés, etc.

C'est dans les maisons au plaisir tarifé que la « représentation nationale » a particulièrement jeté son dévolu. Plusieurs maires, après s'être prodigués dans de faciles aventures avec les jolies pensionnaires de la maison « Pepita », débouchèrent maintes bouteilles de champagne et proposèrent ensuite à la patronne de se faire régler par le ministère de l'Intérieur, car on leur avait promis qu'ils n'auraient rien à payer pendant la durée de leur séjour. Les habitants du quartier se souviendront longtemps du scandale organisé par cette étrange prétention. Bien entendu la propriétaire attend toujours.

L'épilogue de tout ceci fut fourni par la délégation de Valencia. Les conseillers exigèrent du maire leurs appointements comme convenu. Mais celui-ci ayant tout d'abord refusé fut fort embarrassé pour les satisfaire, et une formidable bagarre éclata en pleine rue d'Alcala, au cours de laquelle de nombreuses arrestations furent opérées.

Maintenant les conseillers poursuivent leur maire pour escroquerie. Ainsi finit la fameuse apothéose du Directoire et de la Monarchie !

WILKENS.

Le calvaire des jeunes boulistes

Il est d'usage de trouver chez les fonctionnaires une politesse noble et désintéressée.

Il est aussi très courant de voir ces bons fonctionnaires avoir un respect de leur personnel sur une certaine échelle... pas celle des traitements.

Ainsi il existe, rue de Vaugirard, en face du cénacle où reposent les vieux bonzes de la République Troisième, un bureau de poste.

Dans ce bureau, il se trouve un brigadier de service qui pousse un peu loin son zèle de dévouement vis-à-vis des jeunes subordonnés que sont les jeunes facteurs chargés de porter à domicile les télégrammes et les pneumatiques.

A ce service, se trouvent également des femmes qui sont chargées de grimper des cinq et six étages, et cela dans une quantité importante. Ce travail est pénible ; la fatigue est immense pour ce personnel peu favorisé du service postal.

Pour augmenter leur calvaire, ce brigadier ne trouve rien de mieux que d'insulter grossièrement toute cette petite catégorie de fonctionnaires.

Pour tenir un peu au courant nos lecteurs des brimades dont sont victimes les porteurs de télégrammes à domicile, nous dirons simplement qu'il est donné à chaque petit facteur ou factrice une tournée qui est relevée sur un bordereau de marche et qui est fixée à un temps minimum de durée.

Bien entendu, le temps accordé est toujours trop court et c'est pourquoi vous pouvez voir, dans la rue, courir ces jeunes et ces femmes, de crainte d'arriver au bureau avec un léger retard.

Tout retard attire le courroux du chef de brigade qui, après plusieurs observations, peut infliger au délinquant un procès-verbal qui servira toujours pour l'avancement de traitement, en le favorisant... vers la régression.

Et comme toujours, ce fainéant de brigadier a de la gueule pour faire des remarques, mais n'a pas les jambes assez allongées pour se taper les étapes du quartier.

Nous pourrions continuer à dévoiler toutes les misères qu'endure tout le petit personnel du service télégraphique.

Quant à ce brigadier en mal d'avancement, il ferait bien de se modérer dans tous ses propos et de ne pas prendre les employés de son service pour de la vulgaire volaille qui se laisserait déprimer sans rien dire.

Et puis, d'abord, les gros manitous du fonctionnarisme, aux places bien garnies et bien chaudes, feraient bien de lâcher les 500 balles.

La comédie a assez duré.

Vite les 500 francs au petit personnel !

Un Ancien de la Brème.

Chez les Jeunes de Tours

Dernièrement, la Jeunesse Anarchiste de Tours donnait une causerie-concert à Langeais, gentille petite ville sise sur les bords de la Loire, à vingt-cinq kilomètres de Tours environ.

Successivement nous eûmes le plaisir d'entendre nos camarades chanteurs : André Robert, œuvres de Ch. d'Avray et F. Mourat ; Louhard, récita des poèmes ; Bob Garner, notre bon comique ; Fernand Fortin, dans un solo de violon ; Jean Le Moign, œuvres de Ch. d'Avray et divers ; Marcel Le Houz, qui interpréta les œuvres de Louis Loréal, et qui récita quelques-uns de ses poèmes humanitaires.

La causerie fut faite par notre camarade Désiré Le Houz, qui nous montra ce que sont les anarchistes, et ce qu'ils voulaient. Un ancien claqueur de Biribi est venu dire qu'il était d'accord avec nous, et un auditeur lui dit qu'il ne devrait pas se glorifier de son ancien métier.

Pendant la causerie il y avait dans la salle un conseiller municipal — un certain Charlot, propriétaire habitant Langeais — qui ne cessait de causer, aussi nous sûmes le faire taire : c'est alors qu'il sortit par une porte et rentra par une autre pour aller dire au garde-champêtre : « Encore une demi-heure, et vous éteindrez la lumière. » Notre camarade D. Le Houz lui fit savoir que nous prenions cela pour de l'autorité, pour de la violence, et qu'à cette violence les anarchistes répondraient par la violence ; le Monsieur partit, et notre soirée continua au moins encore pendant deux heures.

Sachez, Monsieur Charlot, que les anarchistes n'ont pas pour habitude de se laisser trimer, et il m'aurait beaucoup plu que vous restassiez à la réunion, pour qu'à la sortie, nous vous fassions une petite conduite de Grenoble.

Quant à votre titre de conseiller municipal, j'en rigolai lorsque vous vous êtes présenté, surtout que vous aviez quelque peu caressé la diva bouteille, ce n'est pas un titre que j'envie, ça !

Il suffit pour être conseiller municipal d'être un peu plus bête qu'un animal.

Louis GERMINAL.

La police au secours de l'école primaire

Si nous en croyons notre confrère le *Quotidien*, la police va venir au secours de l'école primaire. Puisse ce secours accomplir des miracles ! Il en faut pour rétablir la situation...

Que dit notre spirituel confrère ? Une circulaire très énergique de M. le directeur de l'Enseignement primaire de la Seine, lue dans toutes les classes, prévient les enfants que tous les enfants errants, d'âge scolaire, rencontrés dans la rue pendant les heures de classe seront appréhendés par les agents et conduits au commissariat. Jusque-là, les agents ne faisaient la chasse qu'aux toutous errants, ils la feront maintenant aux enfants errants. Peut-être même créera-t-on une brigade spéciale ? Ne conviendrait-il pas également de permettre aux agents de pénétrer dans les couloirs et dans les cours, dans les jardins ? Le commissaire expédiera-t-il les écoliers errants à la fourrière ? Notre confrère ne le dit pas.

Tout cela est du domaine des suppositions.

N'en déplaise à notre confrère, cette chasse aux écoliers errants ne résoudra pas la question de la fréquentation scolaire. Cette question est des plus complexes ; cette chasse n'aura donc pas le succès que des esprits simplistes que ne connaissent rien à la question escomptent...

Maintenant que notre courageux confrère Louis Roubaud en a fini avec les maisons de correction, il pourra s'atteler à la question de la fréquentation scolaire. Il servira ainsi les intérêts de l'enfance et de la société. Il aidera à tarir le recrutement des maisons de correction, de Biribi et des prisons centrales. Combien d'enfants ne sont devenus des criminels, des voleurs et des assassins, que parce que l'école primaire en est réduite à appeler à son secours la police...

Avant que de faire appel aux agents, il faut avoir à cœur d'assurer une collaboration effective et affectueuse entre les maîtres et les parents, de donner à manger aux enfants qui ne mangent pas assez, de donner des vêtements chauds à ceux qui en manquent, de donner de l'affection aux enfants qui en manquent, de chauffer les écoles, de multiplier les écoles, afin de ne pas obliger les enfants à faire tant de chemin, ce qui est très mauvais pour leur santé, etc...

S'il est absolument nécessaire et indispensable de faire appel à la police pour sauver l'école primaire, et s'il n'y a pas d'autre remède, qu'on donne à la police la charge totale d'organiser et d'administrer l'école primaire.

Maurice JABOUILLE.

Derniers échos lillois

Vive l'Unité, nom de Dieu !

Le cortège allait se mettre en marche. Puisant, le chant de l'« Internationale » s'élevait dans les airs et la « Révolution » était hissée. L'as du syndicalisme intégral bolchevisé venait de lancer son insinuation malaisante, cependant que le travailleur polonais, navré d'être expulsé de son syndicat unitaire, hochait la tête en grognement :

— Encore une illusion qui s'en va !

Quand, tout à coup, une voix de maquette clama :

— Vive l'Unité, camarades !

— Ah ! le saligaud, il parle d'unité et vient de voter mon exclusion, il y a moins de huit jours...

La paupière de Moscou regarda, tourna les talons et disparut sans mot dire...

La douairière en délire.

Qu'on ne s'y trompe pas, c'était bien la plèbe en révolte qui manifestait sa haine vengeresse. Une vieille rombière, la duchesse de Mercanti, du haut de son balcon, logeait les manants. Quel concert, mes amis !

— Eh ! dis donc, la vieille, c'est toi qui seras cantinière dans l'armée à Daudet ?

— Veux-tu te sauver, eh ! vieille chiple !...

La dame patronnesse éruait. En sa cervelle de guenon, elle supputait le nombre de rations à supprimer au bureau de malaisance, dans le cours de la semaine...

Les enfants de pauvres se servaient un peu plus la ceinture.

Dadaïsme Estudiantina.

Juste derrière l'Hippo, un bâtiment abrite les fils des privilégiés : Maison des Etudiants. En passant devant cette boîte, nous songeons involontairement à ces vers d'Eugène Bizeau :

Et qu'en la sente impure où nous nous agitions, Plus d'Hipparches sont nés que d'Aristotélions. Un groupe passe, vivant, bouillant. Compagnes et compagnons, d'aucuns des gosses sur leurs épaules. Les professeurs et la manque de sociologie châtée regardent.

Contraste. Les chevaliers de l'Huile de Ricin se taisent. Du groupe, s'élèvent les cris de : « Assassins ! Assassins !... Sauvons Sacco et Vanzetti ! Vive l'Anarchie !... »

...Et l'on dira encore que la masse est veule !...

GROS LAPIN.

On va revoir les bateaux parisiens

Le service des Bateaux Parisiens sera intégralement rétabli à partir du 1^{er} mars. On sait que ce service avait été réduit à deux départs ouvriers, le matin de Maison-Alfort au Louvre, avec retour le soir.

COMITE DE DEFENSE SOCIALE

Pour Sacco et Vanzetti

Grand meeting, Vendredi 6 Février, à 20 h. 30, en faveur de Sacco et Vanzetti, à Saint-Denis, Salle de la Légion d'Honneur. Des orateurs du Comité de Défense Sociale et de l'Union Anarchiste prendront la parole.

La libération de Ugo Boccardi

Le Comité d'action et de propagande antifasciste a le plaisir d'annoncer à tous les camarades et journaux d'avant-garde la libération de Ugo Boccardi. Notre camarade de lui-même tient à remercier de tout cœur tous ceux, et ils sont nombreux, qui ont voulu l'aider financièrement et lui ont apporté un secours moral vraiment touchant, dans un moment où les bandes noires fascistes s'apprêtaient à martyriser à nouveau sa personne.

Nous sommes heureux d'avoir pu démontrer aux autorités françaises l'innocence de notre camarade et l'arracher ainsi des griffes des assassins fascistes. Les autorités françaises non pas voulu satisfaire à la soif de sang prolétaire du gouvernement de Mussolini et ont rendu à la liberté notre camarade le 31 janvier, à 10 heures du matin.

Ugo Boccardi désire faire savoir que lui-même a choisi l'avocat de Marseille pour sa défense, mais n'a fait aucun appel au Comité international du secours rouge. Néanmoins, il remercie ce comité d'avoir voulu s'occuper de son affaire.

Le Comité et Ugo Boccardi en particulier, tiennent à remercier M^{re} Ernest Lafont, avocat à la Cour de Paris et M^{re} Alfredo Tucci, avocat à Gènes (Italie) qui se sont empressés de se mettre immédiatement en rapport avec lui.

Messieurs des autorités fascistes, pour cette fois, vous avez fait un fiasco retentissant.

Vous avez essayé de salir et de martyriser un brave et honnête ouvrier de Larzana en l'accusant de double assassinat, tout en sachant que les vrais coupables se trouvent parmi les « schiavisti » inscrits aux fascios de Sarzana et de Carrara. Vous fermez les yeux et vous aidez publiquement ses assassins, anciens révolutionnaires, parce que maintenant, devenus fascistes, sont les plus vaillants défenseurs du régime de sang et de mort que sévit en plein vingtième siècle sur l'Italie. Vos menées ont été déjouées.

Le Comité d'action et de propagande antifasciste.

Nos échos

Chants Religieux.

La séance qui a clôturé hier, le débat sur le Vatican, a été comme le couronnement des précédentes...

Elle ne pouvait mieux finir que par des chants religieux...

L'un, benglé par les bolchevistes, fut l'« Internationale », cantique aux notes de plain-chant...

L'autre, plus guerrier, fut hurlé par des députés qui n'avaient rien des « sans culottes » qui le chantaient jadis. C'était « La Marseillaise », le prototype des marches militaires pour neis de cathédrales...

Comment donc ont fait tous ces dévots rouges ou bleus pour ne pas envoyer un des leurs auprès du Pape ?

Robes fastueuses.

Combien coûtent ces fastueuses robes de soirée, insultes à la misère, brodées et re-brodées de strass et de perles ?

Combien coûtent ces affolantes robes de ville en foulard bariolé sous des manteaux dont la doublure répète le dessin et s'ouvre sur la femme transformée en papillon ?

Combien coûte celle-ci, appelée « Phalène », ou celle-là appelée « Phryné » ?

Des billets de mille froissés par des mains fiévreuses de marchands de l'industrie ou du commerce les payèrent, quelquefois pour un peu d'amour vénal.

Et pendant ce temps-là il y a des pauvresses en haillons et dans les bagnes d'enfants, des petites filles, les pieds nus dans des sabots grossiers...

L'Amour dans le roman.

Le Valfé auteur de ce « retapage antique » appelé « Le Pellos Vert » blague le roman d'amour. C'est du culot. Et c'est bête.

L'amour, mais il est le ressort principal de presque toute l'universelle activité, et ces grands prospecteurs de l'âme humaine, ces peintres des mœurs qui s'appellent Balzac, Stendhal, Flaubert, Alphonse Daudet, Mirbeau, Dickens, Maupassant, Thomas Hardy, Conrad, Kipling, Tolstoï, etc., etc. n'ont pas manqué de lui donner la part la plus large dans leurs écrits, qui, pour être des romans, n'en sont pas moins des livres bourrés d'expérience, de pensée, et de savoir.

Quant à Valfé, il ne sait pas ce que c'est que l'amour, car il aime la guerre et il salue le drapeau.

Le concert : 3 francs ; le bal : 2 francs.

Le concert : 3 francs ; le bal : 2 francs.

Le concert : 3 francs ; le bal : 2 francs.

Le concert : 3 francs ; le bal : 2 francs.

Le concert : 3 francs ; le bal : 2 francs.

Le concert : 3 francs ; le bal : 2 francs.

Le concert : 3 francs ; le bal : 2 francs.

Le concert : 3 francs ; le bal : 2 francs.

Le concert : 3 francs ; le bal : 2 francs.

Le concert : 3 francs ; le bal : 2 francs.

Le concert : 3 francs ; le bal : 2 francs.

Le concert : 3 francs ; le bal : 2 francs.

Le concert : 3 francs ; le bal : 2 francs.

Le concert : 3 francs ; le bal : 2 francs.

Le concert : 3 francs ; le bal : 2 francs.

Le concert : 3 francs ; le bal : 2 francs.

Le concert : 3 francs ; le bal : 2 francs.

Le concert : 3 francs ; le bal : 2 francs.

Le concert : 3 francs ; le bal : 2 francs.

Le concert : 3 francs ; le bal : 2 francs.

Le concert : 3 francs ; le bal : 2 francs.

Le concert : 3 francs ; le bal : 2 francs.

Le concert : 3 francs ; le bal : 2 francs.

Le concert : 3 francs ; le bal : 2 francs.

Le concert : 3 francs ; le bal : 2 francs.

Le concert : 3 francs ; le bal : 2 francs.

Le concert : 3 francs ; le bal : 2 francs.

Le concert : 3 francs ; le bal : 2 francs.

Le concert : 3 francs ; le bal : 2 francs.

Le concert : 3 francs ; le bal : 2 francs.

Le concert : 3 francs ; le bal : 2 francs.

Le concert : 3 francs ; le bal : 2 francs.

Le concert : 3 francs ; le bal : 2 francs.

Le concert : 3 francs ; le bal : 2 francs.

Le concert : 3 francs ; le bal : 2 francs.

Le concert : 3 francs ; le bal : 2 francs.

Le concert : 3 francs ; le bal : 2 francs.

Le concert : 3 francs ; le bal : 2 francs.

Le concert : 3 francs ; le bal : 2 francs.

Le concert : 3 francs ; le bal : 2 francs.

Le concert : 3 francs ; le bal : 2 francs.

Le concert : 3 francs ; le bal : 2 francs.

Le concert : 3 francs ; le bal : 2 francs.

Le concert : 3 francs ; le bal : 2 francs.

Le concert : 3 francs ; le bal : 2 francs.

Le concert : 3 francs ; le bal : 2 francs.

Le concert : 3 francs ; le bal : 2 francs.

Le concert : 3 francs ; le bal : 2 francs.

Le concert : 3 francs ; le bal : 2 francs.

Le concert : 3 francs ; le bal : 2 francs.

Le concert : 3 francs ; le bal : 2 francs.

Le concert : 3 francs ; le bal : 2 francs.

L'AGITATION ANARCHISTE

Réunion du Comité d'Initiative et du Conseil d'administration du « Libéraire »

Présents : Dimanche, Saling, Sarnin, Pétrilli, Gady, Dulud, Mualdès, Carouel, Lily Ferrer, Khouane, Délécourt, Bastien, Courat, Menial, Devry.

Excusés : Theureau.

Absents : Bianco, Le Maillour, Morinière. Délécourt rend compte de la situation financière du *Libéraire*. Elle n'est pas brillante. Les thunes baissent en nombre, l'emprunt ne rend pas suffisamment. L'agent à qui l'on a confié la publicité du *Libéraire*, malgré toutes les démarches qu'il entreprend, n'obtient pas un grand résultat.

Sarnin pense que l'U.A. devrait être plus active auprès du *Libéraire*, il renouvelle la proposition

A travers le Monde

En peu de lignes...

ALLEMAGNE

ACTIVITE DU PORT AERIEN DE KENIGSBERG

Berlin, 4 février. — L'importance du port aérien de Königsberg s'est sensiblement accrue au cours de l'année précédente. Le rôle de tête de ligne que joue cette ville est assuré par deux compagnies de navigation aérienne qui effectuent le parcours Königsberg-Memel-Riga-Reval-Helsingfors et le parcours Königsberg-Kowno, Smolensk et Moscou.

L'activité de ces deux lignes que l'approche de la saison d'hiver a arrêtée au 31 octobre, s'est totalisée au cours de l'année 1924 par 858.000 kilomètres parcourus. Le nombre des passagers qui ont été transportés s'élève à 3.336 et celui des voyages accomplis à 1.573.

LE SCANDALE DES INDEMNITES AUX MAGNATS DE LA RUHR

Berlin, 4 février. — Le mémoire du gouvernement du Reich sur la question de l'indemnité accordée aux industriels de la Ruhr, en compensation des pertes subies par eux par la mise à exécution des contrats de la Micum, ne sera pas soumis au Reichstag avant vendredi prochain.

Une motion des mineurs de la Ruhr

Dans une résolution au sujet de l'indemnité de 715 millions de marcs-or, le Syndicat chrétien des mineurs de la Ruhr a demandé une indemnité pour les ouvriers, attendu que ceux-ci avaient été amenés à faire, pendant la résistance passive, de grands sacrifices au profit des entrepreneurs.

ANGLETERRE

LES LOIS SUR LE PROTECTIONNISME

Londres, 4 février. — D'après le nouveau plan adopté hier à la réunion du cabinet et publié dans un Livre Blanc paraissant aujourd'hui, toute industrie importante qui, à dater de ce jour, se considérerait comme handicapée par une concurrence exceptionnelle et anormale pourra demander au Board of Trade d'ouvrir une enquête.

Si la demande est accordée et qu'un comité recommande d'imposer un droit et que le Board of Trade et la Trésorerie approuvent la recommandation, ce droit sera appliqué en vertu d'une loi de finances ordinaire durant l'année ou d'une loi de finances exceptionnelle.

A ce sujet, le « Daily Chronicle » écrit : « Si nous n'y prenons pas garde, nous verrons que les comités du Board of Trade, seront investis de pouvoirs qui leur permettront de renverser complètement la politique financière du pays. »

BELGIQUE

UN VOL DE 650.000 FR. DE DIAMANTS

Bruxelles, 4 février. — Le monde diamantaire a été mis en émoi par la disparition d'un courtier polonais qui n'a plus reparu à son domicile ni à son bureau depuis plusieurs jours.

Des négociants lui avaient confié pour 80.000 florins (650.000 francs) de pierres précieuses. On croit que le courtier a pris la fuite avec le magot.

ETATS-UNIS

OU LE SPORT PRIME L'INSTRUCTION

New-York, 4 février. — Neuf des plus grands collèges de jeunes filles ont décidé que désormais aucune étudiante ne pourrait recevoir un diplôme quelconque de l'Université si elle ne pouvait pas nager sur une distance de cinquante mètres.

TURQUIE

MANOEUVRES NAVALES DANS LA MER DE MARMARA

On mande de Constantinople aux journaux grecs que le gouvernement d'Angora vient de fixer la date à laquelle la marine turque fera ses écoles à feu dans la mer de Marmara.

Ce sera pour la première fois depuis onze ans que des navires turcs s'exerceront dans cette mer.

GRÈCE

ON PREPARE L'OPINION PUBLIQUE

Les journaux grecs commencent leur ignoble besogne en vue de dresser l'opinion contre la Turquie et ceux qui en Grèce ne veulent pas se laisser entraîner dans une nouvelle guerre.

La presse reproduit donc des pamphlets, que l'on déclare être distribués dans les casernes par les communistes et incitant les soldats grecs à la désertion. Naturellement la presse ajoute que cette propagande est inspirée par la Turquie, et les autorités se livrent à une enquête.

Avant peu, nous verrons donc les révolutionnaires impliqués dans cette affaire, et traduits en conseil de guerre ce qui permettra aux nationalistes et aux marchands de vie humaine de poursuivre leur action pour la guerre.

Chez les faiseurs de lois

Le Budget. — Les Crédits du Maroc

Présidé par Bouysson, la Chambre a commencé ce matin l'examen des chapitres réservés du budget de la Guerre, c'est-à-dire de la préparation de la guerre prochaine.

A propos des crédits militaires du Maroc, Doriot fait le procès très justifié de notre politique en ce pays, dont l'occupation ne profite qu'à la haute finance.

Mais ce sont là paroles violentes qu'emporte le vent électoral ! Il a proclamé « le droit des indigènes de se dresser contre les colonisateurs » et réclamé l'évacuation totale et immédiate du Maroc, où la République, protectrice du pacha Lyauté, se rend coupable du meurtre d'un peuple.

Morinaud en bave, il proteste, tel un gignol marocain sorti de sa boîte. Il prend la défense d'Abd-el-Krim, et prononce un discours de circonstance, opportuniste et cafar.

On l'interrompt pour lever la séance qui est remise à demain matin jeudi.

L'ANTIPARLEMENTAIRE.

Chez les mineurs de la Loire

Saint-Etienne, 4 février. — L'ensemble des syndicats miniers confédérés de la Loire a accepté les propositions d'augmentation de salaires faites le 31 janvier par le Comité des Houillères de la Loire, soit 40 0/0 en majoration des augmentations accordées le 13 novembre 1923. En conséquence, les signatures ont été échangées ce soir entre M. Charles Biver, président du Comité des Houillères de la Loire, pour les compagnies minières, et M. Louis Dumont, secrétaire de la Fédération des Mineurs confédérés de la Loire, pour les ouvriers du sous-sol.

LEURS DIVIDENDES

— M. Vital Roger, 52 ans, planeur sur métaux, fait une chute dans l'escalier de l'immeuble, 34, rue des Gravilliers et se fracture le crâne. Mort.

— Hier, vers 7 h. 30, dans un chantier, rue Vandrezanne, Joseph Faray, dix-neuf ans, peintre, 20, rue Ernest-Renan, à Malakoff, est tombé d'un échafaudage du quatrième étage et a succombé.

— Au passage à niveau de la rue de la Tannerie à Nantes, un camionneur, Henri Descroix, 54 ans, traversant la voie, fut culbuté par une locomotive haut-le-pied et fut tué sur le coup.

— Dans une usine métallurgique de la rue Bellini, à Puteaux, un ouvrier, M. Jean Bourdonnais, soixante-quatre ans, 17, rue Pierre, à Neuilly, était monté sur une échelle. Celle-ci vint à se rompre et M. Bourdonnais fut précipité sur le sol.

Il est mort peu après.

— Dans un chantier, 16, rue de Châteaubriand, M. François Fresch, dix-neuf ans, demeurant 26, rue de la Capsulerie, à Montreuil-sous-Bois, tomba d'un échafaudage de dix mètres. Son état est grave.

On repêche une noyée mystérieuse

Passant, l'autre matin, vers 7 heures, quai d'Austerlitz, un marinier, M. Denain, aperçut un corps qui passait au fil de l'eau. Il parvint à le hisser sur la berge. C'était un cadavre de femme. Elle pouvait avoir cinquante ans. Sa corpulence était forte. Elle portait une robe noire et ne portait sur elle aucun papier. Elle avait derrière la tête une large blessure. On se demande d'où peut provenir ce mystérieux cadavre.

Voleurs de linge

Des blanchisseurs de la région parisienne se plaignaient d'être régulièrement volés dans les voitures de livraisons.

A la suite d'une surveillance, on a arrêté boulevard Malesherbes Albert Santaro, 43 ans, journalier, 9, rue Croix-Nivert, et Jules Lecoin, 23 ans, demeurant 77, rue Jeanne-d'Arc.

Le désespoir

M. Léonard Branchier, 35 ans, 98, quai Jemmapes, a tenté de se suicider d'une balle de revolver, rue des Récollets. Il a été conduit à l'hôpital dans un état grave.

— Joséphine Moreau, 54 ans, ménagère, 81, rue de la Paroisse, à Versailles, s'est suicidée à l'aide du gaz d'éclairage. Chagrins intimes.

— Le journalier François Goguet, 7, rue Sainte-Anne, à Versailles, s'est asphyxié à l'aide d'un réchaud à charbon de bois. Le suicide est dû à la misère.

Les autos qui filent

On a dérobé la voiture 5096 Y-4, appartenant à M. Fournier, 30, square Clignancourt, et la voiture 3793 Y-0, appartenant à M. Louis Gérard, 161, rue du Faubourg-Saint-Honoré.

Elles filent...

Le bon matériel

Un essieu de wagon se rompt à la station du Bois-de-Boulogne, sur la ligne électrique pont Cardinet-Auteuil. La circulation est interrompue durant deux heures.

Elle se tue par amour

Quai de Bercy, on trouve un sac à main marqué M., et le mot suivant : « Je me noie pour celui que j'aime. Marie Cartier. »

Un curé qui trinque

Un prêtre se baladait passablement éméché, rue Ordener. Respectueusement admonesté par des agents, il ne leur répondit pas de la même façon et se fit conduire au poste de la Goutte-d'Or, puis à celui du quartier Clignancourt. L'abbé Joseph Le Peller, âgé de 50 ans, demeurant 8, rue du Moulin-des-Prés, a été envoyé au Dépôt.

Arrêté, il se pend

Strasbourg, 4 février. — Arrêté en gare de Strasbourg, un Allemand disant se nommer Peter Behrens, s'est suicidé dans le local où il était enfermé.

...Et les autos renversent

— Une femme paraissant âgée de trente-cinq ans, pauvrement vêtue, a été renversée par un camion de livraison devant le numéro 94 de l'avenue Saint-Ouen. La blessée, dont l'identité n'a pu être établie, est décédée.

— Par suite de la rupture de la direction, un camion conduit par le chauffeur Paul Delamare, vingt-neuf ans, 102, rue d'Alger, à Paris, monte sur un trottoir, Grande-Rue, à Saint-Maur, défonce un mur et blesse grièvement une passante, Mme Saint-Omer, 83, Grande-Rue.

Blessée par un cycliste

— Mme Louise Dupuy, cinquante-deux ans, 45, rue de Créteil, à Maisons-Alfort, est renversée devant son domicile par le cycliste Raymond Wilhelm, 6, rue de l'Hérault, à Clamart. Etat grave.

On arrête

Des vols d'aluminium ayant été commis dans une fabrique de limes, 69, rue de la Goutte-d'Or, une surveillance aboutit à l'arrestation d'un ouvrier de dix-huit ans, Lucien Woff, 77, avenue Jean-Jaurès, à Aubervilliers.

— On arrête à Alfortville, l'Italien Félix Terruc, quarante-cinq ans, sans domicile.

Une vieille querelle

Dijon, 4 février. — On annonce la mort

à Dijon, à l'âge de 74 ans, de l'archiprêtre Bizouard, dont les démêlés, en 1904, avec l'évêque Le Nordez qu'il accusait d'être franc-maçon, causèrent des incidents à Dijon et eurent un retentissement dans toute la France.

On sait que l'évêque Le Nordez, abandonné par une partie du clergé, démissionna en protestant contre l'accusation portée contre lui.

Le feu

Un commencement d'incendie s'est déclaré, 12, rue François-Guillet, dans la cuisine de Mlle Marie Philipps, qui a été légèrement brûlée aux mains et au visage.

Ça déraile toujours

Cannes, 4 février. — A 20 h. 30, un train omnibus venant de Nice arrivait en gare de Cannes avec quelques minutes de retard. Il voulut se garer sur la voie n° 1 pour laisser passer l'express 108 qui le suivait, mais fut tamponné par ce dernier malgré tous les efforts du mécanicien. Plusieurs voyageurs de l'express ont été légèrement blessés : MM. Louis Cuillerier, 40 ans, industriel à Romans ; Joseph Abérino dit Bianchi, 30 ans, habitant Marseille ; Mme Suzanne Fay, couturière, 37 ans, demeurant à Paris ; M. Lothaire-Loveral, 60 ans, demeurant à Paris.

L'express a subi une heure de retard.

La chasse tragique

Aurillac, 4 février. — Les frères Teulade, cultivateurs, revenaient de Laroquebrou, conduisant un char. Ils croisèrent le nommé Magné, coiffeur, qui revenait de la chasse et portait son fusil en bandoulière. La brette du fusil cassant, deux coups partent et les frères Teulade reçoivent la charge. Léon Teulade fut blessé à la cuisse ; son frère François est dans un état désespéré.

Les rixes fratricides entre prolétaires

Lorient, 4 février. — La nuit dernière, alors que David Boulbouach, 25 ans, docker, sortait d'un café, rue Marie-Dorval, où il venait de se quereller avec des camarades, un de ceux-ci, Pierre Guéguen, 27 ans, lui porta un coup de couteau en plein cœur. La victime fut trouvée baignant dans son sang et succomba pendant son transport à l'hôpital.

Aux Assises du Nord

Douai, 4 février. — La cour d'assises a condamné les deux assassins au chauffeur Lescure.

Le jeune Jérémie Dartois a été condamné aux travaux forcés à perpétuité, et sa maîtresse Elise Légrand à vingt ans de travaux forcés et vingt ans d'interdiction de séjour.

Un atterrissage mouvementé

Marseille, 4 février. — Un avion postal, aisant le courrier du Maroc aux Mardouques, ayant son moteur calé, voulut atterrir près des Martigues. Il tomba sur un mulet attelé à une charette. L'avion capota, mais l'aviateur et le voyageur sont indemnes.

La guerre tue encore

Versailles, 4 février. — Le sergent Jacques Evain, qui dirigeait au camp de Satory une manœuvre de chars d'assaut, glissa et tomba devant un des tanks qui lui passa sur le corps.

Grâce à la présence, sur le sol, de branches d'arbres, le choc put être amorti, mais le malheureux, grièvement blessé, a été transporté à l'hôpital militaire de Versailles.

On croit qu'il a une fracture du bassin ; cependant, le médecin-chef de l'hôpital ne désespère pas de le sauver.

La cambriole

Villeneuve-sur-Lot, 4 février. — A la suite d'importants vols commis hier dans de nombreux magasins de la ville et après six plaintes déposées à la gendarmerie, un jeune homme de mise élégante, nommé Marcel Saniès, âgé de 25 ans, demeurant à Bordeaux, 62, rue Saint-Charles, a été arrêté sur le Pont-Neuf avec son amie, âgée de 22 ans, comme étant les auteurs présumés de ces vols.

L'amie du voleur, issue de très « bonne » famille et qui ne paraît pas jouir de ses facultés mentales, a été laissée en liberté provisoire.

Incendiaire (?) arrêté

Rethel, 4 février. — Au cours de la nuit dernière, un inconnu a mis le feu à une grange appartenant à M. Tellier, cultivateur, maire de Roizy, ainsi qu'à deux meules d'avoine. Les dégâts s'élèvent à

200.000 francs. Louis Lardier, âgé de 21 ans, qui se trouvait sur les lieux du sinistre au moment de l'incendie, a été arrêté. Bien qu'ayant été énergiquement soupçonné d'avoir allumé plusieurs autres sinistres, depuis quelque temps, dans la région.

Une bijouterie cambriolée

Marseille, 4 février. — En fracturant le magasin d'un cirque, des cambrioleurs pénétrèrent en perçant la muraille, dans une bijouterie contiguë, et emportèrent vingt mille francs de bijoux.

La petite martyre d'Herblay

Versailles, 4 février. — L'autopsie de la jeune Simonne Lardoux, qui succomba, à Herblay, des suites de mauvais traitements que lui infligeaient ses parents, a permis d'établir que l'enfant était morte d'une hémorragie cérébrale provoquée par des coups portés à la tête. De plus, des traces de violents coups de poing, de pied et de lanterne de cuir ont été relevées sur le corps de la malheureuse fillette.

Les époux Lardoux ont été écroués à la prison de Versailles. Le mari a déclaré qu'il corrigeait son enfant parce qu'elle n'était pas propre... Quant à la femme, il semble qu'elle laissait sa fillette sans nourriture.

Lugubre découverte sous un tunnel

Marseille, 4 février. — Ce matin, le cantonnier Jean Daumas, de la Compagnie P.-L.-M., habitant La Clotat, a découvert sous le tunnel de Cassis, de la ligne Marseille à Toulon, un paquet renfermant les cadavres de deux nouveaux dérangés et enveloppés dans deux chemises blanches : l'une d'homme et l'autre de femme, toutes deux sans marque et maculées de sang. Le lugubre paquet se trouvait à kilomètre 29,300, entre les deux voies.

Georges DELBRUCK

Au pays de l'Harmonie

« Beauté. Amour. Harmonie »
Très beau voyage au pays de l'Utopie. Un livre à lire pour se reposer des préoccupations quotidiennes de la vie si lode qui nous entoure.

Prix : 7 fr. 50 ; recommandé : 8 fr. 50.
9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e).

Jean MARESTAN

L'Education sexuelle

Tous ceux qui désirent se documenter sur la question sexuelle et son hygiène liront ce livre avec intérêt.

En vente à la Librairie Sociale

Aux anarchistes de Maubeuge

Il est rappelé aux anarchistes et sympathisants de la région de Maubeuge, que les réunions du groupe se tiennent toujours chaque vendredi, à 20 heures, salle des Fêtes de Sous-le-Bois. Il est inutile de le rappeler chaque semaine et d'insister sur la présence de chacun. Nous estimons que lorsqu'on se croit anarchiste, l'on doit avoir assez de caractère pour consacrer 2 heures volontairement et hebdomadairement à la vie du seul groupe existant dans sa région.

Depuis quelque temps le sommeil des camarades paralyse l'activité du groupe, on se plaint de la situation et critique les groupements d'en face ou d'à côté ; à quoi bon si l'on est incapable de faire tout au moins aussi bien qu'eux. Il est entendu que chacun est entièrement libre de concevoir l'anarchisme à sa façon, mais lorsqu'un groupe de libre examen comme le nôtre se voit déserter par ceux qui se réclament de cette idéologie, bien piètre nous apparaît celle-ci.

Seuls les camarades italiens peuvent avoir raison de s'abstenir pour le moment. Par manque de cohésion il nous est impossible de profiter de la tournée Loral que nous avions réclamé il y a quelques mois.

Bel esprit de suite vraiment et quel sens pratique !

G. A. G.

Dialogue sur l'Amour

— Avez-vous lu ces temps derniers les leaders humoristiques sur l'amour qui tendent à insinuer que l'amour est une maladie ?

— Oui.
— Quels fustistes ces humoristes.
— Vous croyez ?
— Sans blague ! Vous, pas ?
— Non. Les humoristes sont gens souvent fort sérieux. Seulement, ils se moquent les conclusions de leurs intelligences, de crainte que le commun des mortels ne se gausse de leur audace.

— Alors, vous croyez...
— Que l'amour est une maladie, certainement.

— C'est de la folie.
— Possible. Permettez-moi pourtant d'essayer de vous le démontrer.

— Vous parlez sérieusement ?
— Ai-je l'air de plaisanter ?
— Non. C'est ce qui m'inquiète.

— Chassez votre inquiétude et écoutez-moi. Si ma démonstration me couvre de ridicule, je n'en mourrai pas.

— Je vous écoute.

— A mon sens, l'amour est exclusivement d'origine et d'essence physiologiques. Des gens qui me disent d'un gratie-ciel d'érudition l'ont affirmé bien avant moi.

— J'objecterai immédiatement, le fait est notoire, que de grands sentiments atteignent souvent au sublime par l'abnégation de ceux qui les éprouvent.

— Soit, ce qui n'empêche pas ceux qui en sont victimes de sombrer dans la bestialité initiale.

— Et l'amour platonique ?
— Une exception. On peut répéter à son

sujet ce qui a été dit de l'inversion : il est contre nature, quoiqu'il soit dans la nature. L'amour platonique d'homme à femme, c'est l'inversion de l'amitié, du moins actuellement.

— Vous niez donc l'amitié entre le mâle et la femelle ?

— Pas d'une manière absolue, et je ne nie pas qu'elle deviendra de plus en plus répandue, au fur et à mesure que la femme, libérée du joug barbare du mâle, bénéficiera d'une cérébralité plus en accord avec celle de son ancien maître.

— Ce qui revient à dire que la femme n'est pas mûre pour être l'égal ?

— Oui.

— Donc, ceux qui réclament son émancipation immédiate se trompent ?

— Pas le moins du monde.

— Hein ?

— Il va de soi que l'émancipation féminine ne s'obtiendra de génération en génération que si la femme est soumise aux mêmes circonstances que son ancien maître. Maintenez son esclavage, vous empêcherez nécessairement son évolution.

— Après tout, c'est possible... Mais, puis-je vous êtes un amateur de causalités, dites-moi quelle est la raison de cette différence entre l'amour et l'amitié.

— L'attraction sexuelle.

— Qui provient de... ?

— Des mêmes causes que l'attraction universelle.

— Vous dites ?

— Je plaisante. Comme les causes de l'une et de l'autre sont inconnues, je puis émettre cette hypothèse, sans crainte d'être démenti.

— Evidemment. Mais, revenez-en à l'amour et l'amitié, voulez-vous ?

— L'amitié entre X et Y, par exemple, est la suite logique de l'étude que X a faite de la psychologie de Y, et réciproquement. X et Y ont conclu chacun de leur côté qu'ils pouvaient s'entendre et s'aimer, après une étude raisonnée de leurs caractères respectifs.

— En amour n'est-ce pas la même chose ?

— Non, c'est même impossible, parce que l'homme idéalise ; il ne voit donc pas juste.

— Peut-être dans le cas du coup de foudre. Dans les autres cas où l'homme connaît depuis longtemps celle dont il s'apprête à se marier, il ne voit pas la possibilité d'appliquer votre théorie.

— Pourquoi ? Qu'est-ce que la femme livre de son caractère ? Les seuls traits les plus qualifiés pour le rendre sympathique.

— C'est juste. Mais pourquoi ?

— Vous ne m'aurez pas encore ce coup-ci.

Chez la femme, à cause de sa faiblesse mentale, conséquence inéluctable d'un long esclavage, presque tous les sentiments sont maladroits. La coquetterie n'est que le paroxysme de l'amour-propre.

— Cependant, m'expliquerez-vous comment les plus bornées ont ainsi le sens du mensonge ?

— Naturellement créée pour la liberté, cette liberté lui ayant été ravie, il est très logique qu'au cours des siècles, la femme d'une part dominée par la force, d'autre part poussée par l'instinct, ne pouvait échapper à la contrainte de son maître que par la ruse, c'est-à-dire en mentant. Donnez-lui cette liberté à laquelle elle a droit, au bout de quelques générations la femme ne fera plus de mensonges inutiles.

— Parfait. Mais un homme épris parvient lui aussi à se faire aimer, alors qu'il se livre plus aisément. La femme n'idéalise-t-elle pas ?

— Si, quoique malgré tout je la considère plus sensuelle que l'homme. Un homme

épris joue malgré lui une comédie. Il extériorise une personnalité fautive par rapport à la femme qu'il aime.

— C'est juste. Démontrerez-vous à présent que cette idéalisation du moi et de l'être qu'on aime ne participe pas du surnaturel.

— Surnaturel est mort pour moi. L'idéalisation n'est en somme qu'un aspect de l'idolâtrie. Et l'on ne peut idolâtrer un individu, que ce soit Jésus, Jaurès, France, Herriot, Cachin ou Hégésippe Moreau, que lorsque le jugement est aberré.

— Ce qui revient à dire que l'amour au lieu d'élever l'homme, le rav

L'Action et la Pensée des Travailleurs

LE SABOTAGE DANS LE BATIMENT

Les malfaçons dans les travaux de la Ville de Paris

Le tâcheron n'est pas un produit nouveau, les organisations syndicales ont eu maintes fois à s'occuper de lui. Avant-guerre déjà il avait fait une apparition, la puissance des syndicats, leur cohésion dans l'action, les luttes livrées contre lui avaient dans une large mesure limité les dégâts. La guerre qui favorisait toutes les forces du mal ne pouvait mieux faire que d'inculquer en elle le tâcheron. Depuis lors, il étend ses tentacules sur toutes les branches d'industrie et plus particulièrement dans celle du bâtiment.

Le propriétaire pour lequel, et avec quelle raison, nous n'avons aucun égard (ce qu'il nous rend bien d'ailleurs) confiant en l'honorabilité de l'entrepreneur va donner ses travaux à celui-ci convaincu qu'il exécutera dans les meilleures conditions de la technique et de la qualité des matériaux. Je pourrais ici citer éloquentement et sous toutes les formes le vol qui s'accomplit le plus souvent aux yeux de l'architecte lui-même qui se refuse d'y voir clair.

Une première condition s'impose pour l'entrepreneur, obtenir l'adjudication. Pour ce faire, il est tenu de faire des rabais qu'il consent en accord avec l'architecte, qui a toujours un choix sur l'ensemble des candidats, lequel candidat est à peu près certain d'avoir l'affaire. Pour découvrir comment il en est toujours ainsi, ce n'est pas difficile, je vais essayer de le démontrer.

Le candidat préféré n'a pas à reculer devant le rabais, l'architecte est là, lequel acceptera d'avance les petits et grands écarts contenus dans le cahier des charges. On mettra aux fondations deux sacs pour trois, il ne sera pas fait d'analyse de la matière employée. Le ciment est prévu à 350 kilos, l'on fera du 300 kilos. L'on ira jusqu'à oublier de la matière nuisible dans les poutres de fortes dimensions, tel que bois ou autre, l'on versera au wagonnet, sans un pilonnage sérieux. Il se constitue des vides dangereux puisque le fer se rouillera au contact de l'air, nous savons que des travaux ont été accomplis ainsi où des centaines et des milliers de spectateurs s'entassaient pour assister à des spectacles, et l'on pouvait dans ces vides glisser des lames de mètre. Des années s'écouleront

sans doute ; un beau jour l'effondrement surgira et l'on dira que la faute en incombe à la surcharge. Le sabotage seul, sera le véritable coupable. Que le propriétaire accepte cela, nous disons tant pis pour lui, ses sympathies ne vont pas vers l'ouvrier, nous aurions tort de le plaindre, d'ailleurs il louera à des taux qui le mettront à l'abri des inconvénients. En est-il de même pour les travaux exécutés au compte de la ville, du département ou des communes ? Nous disons non. Là ce sont les gros sous des contribuables, ils ont le droit de protester et de se plaindre.

De tout temps, les organisations ouvrières ont démasqué les malfaçons ; tant dans le bâtiment que les travaux publics. L'on a connu les conséquences graves qui en découlaient durant l'année 1914. Places du Havre et Saint-Augustin où des vies humaines furent englouties sans laisser aucune trace. Le Syndicat des Terrassiers mena une campagne, des preuves irréfutables furent faites, rien ne fut changé. Pourquoi ? Ainsi que je le disais dans un article précédent, il y a des arrangements avec le ciel que les profanes ignorent. Sans doute croit-on qu'un œil vigilant limite le mal ! Erreur, il y a seulement le silence qui se fait, il se fait de la part des hommes chargés de la surveillance, dont l'autorité est nulle, lesquels cherchent davantage à conserver l'emploi, que d'exiger la bonne exécution des travaux, il se fait de la part de l'ouvrier pour conserver le pain quotidien. En outre, je suis autorisé à dire que dans la plupart des cas, ces mêmes surveillants ne connaissent rien des travaux qui se font sous leurs yeux. Je pourrais citer quelques exemples.

L'on en vit les résultats à Bobigny dans l'entreprise Le Maigat où le syndicat du Bâtiment dut intervenir. La direction des Ponts-et-Chaussées fit démolir le travail en dépit des menaces de l'entrepreneur qui m'avait promis la correctionnelle. Je n'y fus pas traduit parce que j'y pus faire la preuve, mais Lie Maigat n'a plus point non plus reconnu coupable pourtant. L'examinerait demain comment se recrute le tâcheron.

POMMIER.

L'entente du Capital et de l'Etat contre la classe ouvrière

Depuis sa fondation, à part les quelques années d'après-guerre, notre Fédération s'est maintenue sur le terrain de la lutte de classe et a préconisé l'action directe, la seule qui n'attende rien ni des politiciens, ni des parlementaires, ni des gouvernements, quelles que soient leurs différentes étiquettes.

Elle a toujours rappelé que la société était divisée en deux classes irréconciliables : les exploités et les exploités, les gouvernants et les gouvernés, les uns vivant aux crochets des autres et créant, pour que leur vie de luxe faite de la misère de chacun des ouvriers continue, des rouages tels que lois, tribunaux, prisons, bagnes, parlements, en un mot tout un appareil de répression, se dressant à son appel contre la classe spoliée, quand celle-ci tente de s'affranchir du joug tyrannique qui lui est imposé par le capitalisme au Pouvoir.

De tout temps elle a dénoncé la collusion des Pouvoirs Publics et du Patronat, ceux-ci étant l'expression de ceux-là, et qui s'entendent comme larrons en foire pour nous mater quand, selon les choses étonnantes, nous poussons trop loin nos velléités d'affranchissement, de mieux-être et de liberté.

Chacun sait que les patrons, plus intelligents en cela que les ouvriers, sont organisés en puissants syndicats, Fédérations et Unions régionales et nationales, car ils sont arrivés, eux, à la compréhension simpliste du groupement de classe pour défendre leurs intérêts ; nous avons eu plus particulièrement en en connaître depuis quelques années, où nos employeurs sont passés de la défensive à l'offensive, appliquant leurs décisions de Prague : régression des salaires, abolition de la journée de huit heures.

Inutile de dire que dans les organisations patronales, la lutte des tendances n'existe pas, et cependant ils sont aussi divisés que les ouvriers sur le terrain politique, mais seul l'intérêt du coffre-fort prédomine, car pour vivre et bien vivre, il faut des dividendes ; seule la classe ouvrière pouvant les produire par son effort et son travail, il y a donc communauté de vues et d'intérêt, ce dont nous connaissons aujourd'hui les résultats. D'un côté le patronat fortement organisé, avec le gouvernement son expression ; d'un autre côté, une classe ouvrière morcelée par les partis qui prétendent parler en son nom, la considérant comme mineure, impuissante d'avoir une réaction.

Pendant que nous nous injurions, le patronat, lui, travaille, et il est bon de temps à autre de jeter un coup d'œil sur les différents banquets qui ont lieu, provoqués par les différentes chambres patronales et analyser les discours qui y sont prononcés.

Parlons donc, puisque cela nous intéresse, du Bâtiment, et essayons de tirer quelques déductions de celui qui ont lieu le mardi 20 janvier, à l'Hôtel Continental, organisé par la Chambre syndicale des Entrepreneurs de la Maçonnerie de Paris et de la Seine.

Je passerai sur le menu, car tout le monde sait comment on l'habitude de se soigner ces messieurs. Notons seulement

que celui-ci est lui sous la présidence de M. le conseiller d'Etat, directeur du Ministère du Travail, Piquenard, ce dont n'ont pas l'air d'être contents nos manifestants, car ils regretteraient de ne pas avoir affaire au ministre lui-même.

Parmi les personnalités invitées, nous relevons, indépendamment de tous les présidents d'autres groupements patronaux, gouverneur militaire, etc., la présence de M. Malherbe, directeur général des travaux de la Ville, ainsi que les représentants des différents groupements d'architectes diplômés ou non, qui, certes, n'étaient pas attirés là seulement par l'odeur des poudres.

Pour quelqu'un d'avisé qui suit de près le développement des constructions des H. B. M. et les différentes adjudications qui ont lieu, soit pour la Ville ou l'Etat, la chose est entendue, et mon brave ami Pommiér pourra s'égosiller dans la presse à faire connaître les malfaçons qui ont lieu aux H. B. M. ou autres piscines des Tournelles, cela n'en continuera pas moins ainsi, quoi que puissent faire la Commission de Contrôle des travaux de la ville et même le Conseil municipal lui-même, si l'idée lui venait de réagir. Je me suis même laissé dire que les architectes qui sont tout-puissants à l'Hôtel de Ville, se partageaient les groupes d'habitants comme bon leur plaisait, et la personnalité qui me renseignait disait que cela frisait le scandale ; mais, n'anticipons pas sur l'indépendance des organismes contrôleurs de la ville qui, certes, j'en suis sûr, vont remédier à cela ; revenons au discours du banquet prononcé par M. Pierre Genty, président.

Après avoir passé de la pommade à ce vieux Piquenard, qui a rendu plus d'un signalé service, ne serait-ce que le dernier sur le règlement d'administration publique régissant la loi de huit heures, règlement qui n'est, en fait, que sa disparition, ceci malgré les avis formulés par toutes les organisations ouvrières, dont il n'a tenu aucun compte, M. Genty aborda la question de l'apprentissage et développa le fonctionnement de l'école d'apprentissage créée par son groupement, subventionnée par un prélèvement fait sur tous les membres appartenant à son syndicat ; puis vint la question d'un bureau de placement dénommé : l'Union pour la protection du travail, ce qui est un titre et un tout qui me dispense d'insister sur les motifs de sa création.

Enfin, vint l'examen de la caisse dite de compensation pour encourager les bons ouvriers à faire des petits pour leur succéder comme chair à travail et pour se faire tuer à la prochaine guerre en perspective. Je ne suis pas heureux pour ma part de savoir que de nombreux camarades acceptent que le patron, non content de les exploiter, s'immisce dans leur vie privée, et que trop lâches pour réclamer un salaire permettant de faire face à leurs charges de famille en ne faisant que huit heures, ils préfèrent tendre la main pour recevoir l'insulte de l'amourne que leur fait le patron, soit en versant une subvention suivant le nombre d'enfants, soit quand s'étant comportés en ignorants ou en pères lapins, un nouvel enfant leur vient au monde. A mon avis, accepter cela dénote une certaine

mentalité qui est le présage de toutes les abdications, y compris celle de la dignité.

Je laisserai de côté le passage relatif aux secours aux veuves et aux vieux ouvriers, cela me fait rire, et nous sommes bien placés pour dire que quand nous ne pouvons plus produire, usés avant l'âge, il importe peu à ces messieurs, qui vous rejette, n'étant plus productif, de quelle façon ou à quel endroit vous allez crever de misère. Démagogie de banquet, après avoir bien diné, naturellement !!

Pour terminer, M. Pierre Genty, que je ne connais pas, conclut par ces mots : « *Conscients d'avoir rempli notre devoir, nous avons la ferme résolution de poursuivre et développer notre action et nos œuvres pour une amélioration de plus en plus progressive du sort de nos collaborateurs, employés et ouvriers. Mais les Pouvoirs publics savent mieux que nous que nous ne pourrions y parvenir que SI LA LIBERTÉ DU TRAVAIL, L'ORDRE ET LA PAIX SOCIALE sont pleinement assurés.* »

M. Piquenard, répondant à M. Genty, dit toute la sympathie du gouvernement pour la Chambre syndicale des Entrepreneurs de la Maçonnerie (sic) et en particulier toute la bienveillante sollicitude du ministre du Travail.

Je pense qu'il est inutile d'insister, car chaque camarade qui me lira comprendra le sens des paroles prononcées. Il y a derrière celles-ci tous les profits, petits et grands, que qu'étaient nos employeurs, et ils savent sur qui ils peuvent compter.

Il y a aussi des jours de misère pour nous, des mois et des années de prison pour les militants, au nom de l'ordre et de la liberté bourgeoise ; il y a la baisse des salaires et l'abolition de la journée de huit heures ; il y a le chômage par l'introduction de la main-d'œuvre étrangère.

Il y a la collusion de tous les puissants du jour pour mater nos désirs de révolte ; il y a la conspiration de la faim.

Contre tout cela, les gars, il n'y a qu'un remède : faites trêve à vos dissentiments de boutique ou de chapelle ; prenez place dans votre seule organisation de classe, le syndicat ; calmez vos désirs d'unité en dehors des combinaisons malsaines des chefs qui prétendent vous diriger, et si un jour vous êtes puissants (ce que je souhaite ardemment), ne vous laissez diriger par personne, prenez en main vous-mêmes votre destinée, balayez en même temps que tous ceux qui vivent de votre sueur, tous les arrivistes qui cherchent à atteindre le Pouvoir et qui, fatalement, demain, s'entendront avec de nouveaux maîtres, ayant changé d'étiquette. Supprimez et le Patronat et l'Etat, la cause de tous vos maux, de toutes vos misères.

H. JOUVE.

Dans le Papier-Carton

La réunion du syndicat du 30 janvier a démontré à tous les camarades, et y compris les plus tolérants et les mieux intentionnés, que toute collaboration avec la majorité communiste devenait absolument impossible et d'ailleurs inutile.

Dans cette organisation où une vieille tradition de mutuelle tolérance était de règle, de jeunes communistes présomptueux ont installé la haine.

Coups de sifflets, injures, menaces, sont maintenant employés, sans aucune réserve, à l'adresse des militants syndicalistes. A la dernière assemblée, sans le sang-froid de quelques camarades qui en ont déjà vu d'autres, la réunion se serait terminée en bagarre.

De nombreux camarades sont partis écourés et dégoûtés de semblables pratiques. Les militants du Comité d'études syndicalistes adjoint tous ces amis de rallier le groupement de défense syndicaliste du Papier-Carton.

L'isolement est sans aboutissant, et les néo-parlans de la réligibilité des fonctionnaires (réligibilité proportionnée...) ce qui paraît-il est nécessaire à la vie... de la révolution russe (sic), n'ont pas le monopole du syndicalisme.

Ces syndiqués du dernier prêt au docteur Arnold ! — et nous exagérions même un peu leur ancienneté au syndicat — ne se contentent pas de s'agenouiller devant les icônes en papier-carton ! Ils rendent impossible toute intervention des syndicalistes, soit ! Qu'ils prennent donc toute la responsabilité de ce qui suivra, eux et les hommes de paille du même bureau syndical.

A la dernière réunion, devant la laideur des moyens employés conjugués au sectarisme le plus imbécile, des militants ont été dans l'obligation morale de démissionner des délégations qu'ils occupaient tant au Syndicat qu'à la Fédération. Ils n'entendent pas pour cela laisser sacrifier le syndicalisme aux intérêts du pseudo-parti communiste. Comme vous, les militants du Comité d'Etudes Syndicalistes sont partis de la dernière réunion écourés et dégoûtés de tant de lâcheté, mais ils ont réagi, et vous ferez comme eux. Le Comité d'Etudes Syndicalistes vous convie à assister à la réunion qui aura lieu le samedi 7 février, à la Bourse du Travail, salle du bas-côté droit, à 20 h. 30.

Ordre du jour : *Importante décision à prendre.*

Le Groupe d'Etudes syndicalistes du Papier-Carton.

N. B. — Adresser toute la correspondance à Pierre Raffin, à la Fraternelle, 55, rue Pixérécourt, Paris (20°).

Pour les tuberculeux de guerre

Monsieur Viollette, rapporteur général du budget, a reçu hier MM. Guillaux et Delsuc, Président et Secrétaire Général de la Fédération Nationale des Blessés du Poupon et Chirurgicaux qui lui ont exposé la situation épouvantable dans laquelle se débattaient les tuberculeux de guerre du fait de l'insuffisance de leur pension.

Vivement ému, Monsieur Viollette leur a donné l'assurance que cette situation allait être solutionnée dans le sens indiqué par la F. N. B. P. Un crédit suffisant sera compris dans le budget de 1925, afin que chaque tuberculeux reçoive, en plus de la pension, une somme de 5.000 francs à titre d'indemnité de traitement.

Communiqués syndicaux

Fédération Autonome des Chemins de Fer. — Réunion de la Commission exécutive provisoire ce jeudi soir, à 20 h. 30, salle Raymond-Lefebvre (annexe de la Maison des Syndicats, 8, avenue Mathurin-Moreau).

Ordre du jour : Organisation des syndicats ; Organisation du groupement parisien ; Constitution des Unions de Réseau Etat et du P.-L.-M.

Chauffeurs, Conducteurs, Mécaniciens, Industries Electriques et parties similaires. — Les camarades sont prévenus que, n'ayant pu avoir de salle à la Bourse pour le dimanche 22 février, l'Assemblée générale pour le renouvellement du Conseil syndical qui devait avoir lieu à cette date, est reportée au dimanche 29 mars à 8 h. 30 du matin, Bourse du Travail, salle des Conférences du premier étage.

Nous avisons les camarades désirant porter leur candidature qu'ils doivent se faire inscrire ou envoyer par lettre leur demande d'inscription.

Les camarades en retard de leurs cotisations sont invités à se hâter de se mettre à jour et à retirer leur carte de 1925. Seuls les camarades à jour et en possession de leur carte 1925 peuvent prendre part aux discussions de l'Assemblée. Prière aux camarades d'en prendre bonne note.

Papier-Carton. — Ce soir, à 20 h. 45, Conseil Brochure, Maison Commune, 111, rue du Château.

Scieurs, Découpeurs, Mouluriers. — Ce soir, à 20 h. 30, Bourse du Travail, salle des Commissions, 5^e étage : Conseil.

Terrassiers. — Conseil d'administration ce soir, à 17 h. 30, salle des Commissions, Bourse du Travail, 4^e étage.

Minorité Syndicaliste de la Seine. — La réunion de la Commission de Travail, qui devait avoir lieu aujourd'hui, est reportée à jeudi prochain 12 février. Prière de prendre note de cette date.

DANS LE S. U. B.

COMMISSION DE CONTROLE. — Réunion pour demain 6 courant, à 18 heures, Bourse du Travail, 4^e étage, bureau 13.

CONSEIL GENERAL. — Réunion du Conseil général ce soir, à 18 heures, Bourse du Travail, 4^e étage, bureaux 13 et 14. L'ordre du jour étant important, les camarades se feront un devoir d'être présents.

BRIQUEURS-FUMISTES INDUSTRIELS. — Réunion du Conseil demain vendredi, à 18 heures, Bourse du Travail, 4^e étage, bureau 14. Les camarades sont priés de passer à la permanence prendre des tracts pour la réunion de dimanche.

Cours professionnels

MENUISERIE. — Ce soir, à 20 h. 30, salle Fernand-Pelloutier, Maison des Syndicats, avenue Mathurin-Moreau, 8.

La Librairie sociale

9, rue Louis-Blanc, Paris (10°)

VIENT DE PARAITRE :

Louis ROUBAUD

LES ENFANTS DE CAIN

Scènes de l'Enfer des Bagnes de Gosses 7 fr. 50 ; recommandé, 8 francs (Chèque postal : Devry 619-53, Paris)

Communications diverses

Foyer Végétalien, 40, rue Malhis (métro Critique). — Ce soir, à 20 h. 30 : « La Vie naturelle », par G. Butaud. — Demain, à 20 h. 30 : « Sois un Homme », par Cooremann, pasteur.

Fédération des Locataires de la Seine. — Section de Romainville. — Réunion mensuelle ce soir, à 20 h. 30, salle de la Coopé, 36, rue Neuve-Aubert.

Club du Faubourg. — Nous prions tous les militants des organisations de gauche et d'extrême gauche d'assister ce jour à la grande manifestation organisée par le Club du Faubourg, au théâtre de la Fourmi, à 20 h. 30 précises. Conférence contradictoire par le citoyen Joseph Brenier, sénateur socialiste de l'Isère ; « L'école laïque est-elle attaquée ? Comment la défendre ? Laïcité ou neutralité. L'attitude des catholiques », avec les citoyens Alfred Dominique, du Parti radical ; Charles Lussy, du Parti socialiste, contre MM. Louis Latzarus, rédacteur à l'« Eclair » ; Villeneuve, ancien député du Bloc National ; Didier de Pierrefeu, de la Ligue des Patriotes ; Eugène Mittler. La séance commencent par un débat sur : « Une réforme administrative est-elle nécessaire ? » Pour tous renseignements, secrétariat, le matin, 38, rue de Moscou, Central 34-22.

Lisez tous

“Le Travailleur du Bâtiment”

PETITE CORRESPONDANCE

Gaap est prié de passer à la Librairie Sociale chercher une lettre. Urgent. — Délégués du Nord.

Boudoux. — Peux-tu faire avoir à Pommiér la brochure en langue italienne Sacco et Vanzetti ? Très urgent. Salut. — Viola.

Rumeau Gonzale (Groupe de Montpellier). — Te escribo dos cartas a ninguna contestado mandame, los libros y demas V. S. A., rue Calvet, 1, Avignon (Vaucluse).

Olivier. — Ai oublié les deux reçus. — G. T. Theureau. — Passe me voir. — Quétier M. Viaud. — Lettre pressante à la boutique.

Aviso. — Se convoca a todos los adherentes de Grupos espanoles para el Jueves 5 a las 9 en punto de la noche en el sitio de la ultima reunion. Acudid todos.

Camarade voudrait-il vendre, ou prêter pendant huit jours, la « Grande Révolution » de Kropotkine ? Répondre par P. C. ou écrire à P. Planché, rue de Saint-Cloud (au « Vin Blanc-Fraise »), à Billancourt (Seine).

Dimanche. — Entendu pour demain soir, 20 heures et demie, 10, rue Brosse, restaurant « Rendez-Vous des Maçons », près l'église Saint-Gervais (métro Hôtel-de-Ville). Tu pourrais traiter le sujet : « Les Anarchistes et l'Organisation ».

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Le Gérant : GEORGES LACHAUME

Imprimerie spéciale du Libertaire 10-12, rue Paul-Lelong, Paris.

La Vie de l'Union Anarchiste

Conseil d'Administration EXTRAORDINAIRE

La présence de tous les membres du Conseil d'administration est indispensable, à la séance du Samedi 7 Février courant, à 20 h. 30, dans laquelle on étudiera à fond la question de la Publicité dans le « Libertaire ».

L'agent de publicité de notre quotidien exposera lui-même la situation à ce point de vue.

Paris et banlieue

Groupe Théâtral. — Répétition ce soir, à 20 h. 30, brasserie de la Mairie, 61, rue du Faubourg-Saint-Martin.

Groupe des 3^e et 4^e. — Demain, à 20 heures, 15, réunion du Groupe, au restaurant du « Rendez-Vous des Maçons », 10, rue Brosse, place de l'Eglise-Saint-Gervais (métro Hôtel-de-Ville).

Les sympathisants et lecteurs du « Libertaire » sont invités. Nous les espérons nombreux.

Compte rendu du délégué au C. I. ; Causerie par le camarade Dimanche, sur « les Anarchistes et l'Organisation ».

Groupe des 5^e et 6^e. — Ce jeudi soir, le camarade Dauphin-Meurier fera une causerie sur « la Russie des Soviets ». Réunion au lieu habituel, salle Salsac, 6, rue Lameau. Invitation à tous les copains.

Groupe des 9^e et 13^e. — Aujourd'hui, causerie par un camarade sur un sujet d'actualité, salle Herminier, 77, boulevard Barbès. Dauphin-Meurier est spécialement invité. Appel aux camarades isolés pour intensifier la propagande anarchiste.

Groupe du 14^e. — Par suite du changement de salle, la réunion aura lieu demain, 6 février. A l'ordre du jour : Compte rendu du C. I. ; Questions diverses, et Conférence par Benoît Perrier, sur « les Anarchistes dans la société ». Que tous les membres du Groupe soient présents. Lire demain et vendredi l'adresse de la nouvelle salle.

Groupe du 20^e. — Ce jeudi soir, à 20 h. 30, rue de Ménilmontant, 4, Conférence par Louis Loréal : « Esquisse d'une Société anarchiste ».

Conferenza in Lingua italiana. — Si avvertono i compagni italiani che per iniziativa del Gruppo Anarchico Internazionale, giovedì sera, 5 febbraio, alle ore 20.30, nelle sale dell'« Equilibrato », rue de Saint-Maurice, si svolgerà una discussione in contraddittorio tra i compagni Armando Borghi ed Auro d'Arco, sul tema : « Sindacalismo, partitismo e individualismo nell'Anarchismo ».

Groupe de Pantin-Aubervilliers. — Réunion demain vendredi, à 20 h. 30, au local habituel.

Groupe Libertaire de Villeneuve-Saint-Georges et environs. — Dans sa réunion du 31 janvier dernier, le Groupe a définitivement arrêté les principes nécessaires à sa marche.

Il a été décidé, en outre, que les recettes provenant des cotisations mensuelles seraient versées par les copains seraient dispensés ainsi que suit : un quart à l'U. A., un quart à la F. A. et la moitié au Groupe. Tous les lecteurs du « Libertaire » se feront un devoir d'assister à la réunion bi-mensuelle qui aura lieu le samedi 14 février, salle de l'ancienne-Mairie, à 20 h. 30.

Groupe de Bagnolet. — Demain vendredi, au local habituel, causerie par le camarade Grandecour sur « les Bagnes d'enfants ».

Groupe de Libre-Pensée et d'Etudes Sociales de Bezons. — Réunion aujourd'hui, à 20 heures et demie, salle Ancienne-Mairie. Compte rendu du Congrès. Présence indispensable.

Groupe Libertaire de Saint-Denis. — En raison du meeting organisé vendredi 6 courant pour Sacco et Vanzetti, salle de la Légion d'Honneur, la réunion du Groupe aura lieu aujourd'hui jeudi, Bourse du Travail, 4, rue Suger. Compte rendu du C. I. et du meeting de dimanche dernier.

Groupe de Saint-Germain. — La réunion de dimanche n'aura pas lieu, à cause de l'Assemblée générale.

Nous verrons ensemble pour la reporter à une autre date.

Province

Groupe « Prométéo », Avignon. — Réunion ce jeudi soir, à 20 h. 30, au bar Léon, place Pie.

Groupe Libertaire de Bordeaux. — Demain, à 21 heures, bar des Sports, 35, rue des Augustins.

Discussion sur « l'Attitude des Anarchistes dans les syndicats ».

La Charte d'Amiens est-elle périmée ? Orateurs : Ferris, Bassaler, Antigiac.

Appel à tous les sympathisants.

Camarades, notre causerie dernière fut intéressante à tous les points de vue : d'abord par le retour de camarades qui, depuis quel temps, ne donnaient plus signe de vie, et surtout par l'exposé que nous fit notre camarade Antigiac, sur le passé du syndicalisme, son présent et son avenir. Le sujet n'est pas épuisé. Appel est fait, pour demain vendredi, à tous les anarchistes syndicalistes, communistes.

Apprenez le chemin de notre Groupe, où existe la plus franche camaraderie, où la discussion est toujours libre.

Groupe « Travail » de Tarbes. — Devant la démission de certains membres et la carence de presque tous les autres, le secrétaire du Groupe « Travail » donne sa démission et prie tous les camarades encore inscrits au Groupe de se réunir, le samedi 7 février, au café Riche, place de Verdun, pour liquider les questions en suspens.

Groupe du Havre. — Demain vendredi, Cercle Franklin, salle 6, nous traiterons le sujet suivant : « Pourquoi je ne crois pas en Dieu ». Cinq minutes seront données à chacun pour exposer les raisons de son athéisme. Appel aux sympathisants.

VIENT DE PARAITRE :

L'Ideé Libre

Elle publie son numéro de février (un franc franco à l'« Idée Libre », Coullans-Sainte-Honorine, S.-et-O.).

Au Sommaire : Absurdité des Guerres, — Odieuses théories de l'Eglise (réponse à un défi de l'abbé Desgranges), par le docteur Mariava et A. Lorulot. — Qu'est-ce que l'Amé ? (réponses des docteurs Hesnard, Ch. Richel, Loard, Mme Bisson, Sar Judis). — L'Idole Patrie et la Guerre, par A. Lorulot (fin). — La Lutte anticapitaliste en Russie et en Allemagne. — Le Pot d'Aloès, par Manuel Dévaldès. Etc., etc., etc.

VIENT DE PARAITRE :

NI DIEU, NI MAÎTRE

Un intéressant recueil des meilleures pages libre-penseuses et antireligieuses du célèbre révolutionnaire Auguste BLANQUI. On relira avec fruit ces critiques puissantes et courageuses.

Prix : 1 fr. 15 franco, à l'« Idée Libre », Coullans-Sainte-Honorine (Seine-et-Oise). Avec un portrait de Blanqui et une notice biographique de M. Dommenget.